Document generated on 06/05/2025 9:41 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

RUMILLY, Robert, *Papineau et son temps*, tomes I et II. Montréal, Fides, 1977. 646 et 594 p. $25.00.

Jacques Gouin

Volume 32, Number 2, septembre 1978

URI: https://id.erudit.org/iderudit/303704ar
DOI: https://doi.org/10.7202/303704ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gouin, J. (1978). Review of [RUMILLY, Robert, *Papineau et son temps*, tomes I et II. Montréal, Fides, 1977. 646 et 594 p. $25.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *32*(2), 273–275. https://doi.org/10.7202/303704ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RUMILLY, Robert, *Papineau et son temps*, Montréal, Fides, 1977, tome I: 646 p., tome II: 594 p. $25.00.

Papineau et son temps est une réédition considérablement augmentée d'un ouvrage qui remonte déjà à plus de 30 ans. Le premier tome nous conduit de la naissance du grand chef patriote jusqu'à la fin des Rébellions; le second, du départ de Durham jusqu'à la mort d'un Papineau amoureux d'une couventine et nullement assagi. Disons que, dans le premier tome, c'est la figure de Papineau qui domine constamment, alors que dans le second, c'est successivement Lafontaine et Cartier qui occupent l'avant-scène. Dans les deux tomes, toutefois, la vie politique et sociale du Bas-Canada et du Canada-Uni est intimement liée à la vie privée du grand homme, dont les déboires politiques et familiaux ne font que grandir la figure. L'auteur s'inspire abondamment de la correspondance de Papineau et des membres de sa famille, dont en particulier les lettres de son fils aîné, Amédée, républicain et déiste impénitent comme son père. Mais, aussi, on voit que l'auteur a scruté attentivement l'iconographie de l'époque, ce qui lui permet de tracer des portraits vivants de ses personnages. Ainsi, ce trait amusant (I: 227) du juge en chef Sewell: « Le juge en chef Sewell rirait dans sa barbe, s'il n'était impeccablement rasé. » Il ajoute sur ce même personnage (*ibid.*: 23): « Il est cultivé, artiste, spirituel, charmeur jusqu'au bout des ongles, et fanatique jusqu'au tréfonds de l'âme. » Voici quelques coups de pinceau qui décrivent assez bien Julie Papineau, épouse admiratrice de Louis-Joseph: « Elle est dévote, sensible, maladive, portée à la mélancolie et maniaque d'ordre et de propreté. » Et de Papineau lui-même: « Cet ennemi des militaires conduit la session tambour battant. » (*ibid.*: 342). Et, plus loin (*ibid.*: 369), jouant sur les mots, il dit que Papineau n'est pas seulement « l'orateur, mais l'oracle ». Enfin, quelle définition précise d'Augustin-Norbert Morin! « Le studieux, le doctissime, l'omniscient et digne Morin, serait sans doute un bon professeur, mais il n'a pas le nerf d'un chef de parti, la carrure d'un manieur d'hommes. » On relève parfois aussi, chez l'auteur, de brèves réflexions per-

sonnelles qui trahissent assez bien le fond de sa pensée. Ainsi (I: 26): « On sait dresser les enfants, au Canada français, à la fin du dix-huitième siècle. » Et, p. 249: « Les Canadiens ont la passion du cheval, comme leurs descendants auront la passion de l'automobile. » Enfin, p. 429, toujours dans le tome I: « la harassante ingérence de l'État... que le socialisme réserve à leurs descendants ». L'homme d'ordre, admirateur de Duplessis, qu'est Rumilly, montre ici le bout de l'oreille, mais du moins il ne dissimule pas ses convictions.

Ces quelques extraits suffisent à montrer une chose: c'est que Robert Rumilly écrit d'une plume alerte, pittoresque et parfois humoristique, et que surtout il a le sens de l'humain, ce qui manque souvent aux jeunes historiens d'aujourd'hui, médusés qu'ils sont par les statistiques, l'informatique, et l'omniprésente obsession des facteurs économiques en histoire. Sans écarter l'importance de ces facteurs, M. Rumilly ne néglige pas pour autant les éléments humains qui président au déroulement du processus historique. Il manifeste également un souci d'objectivité, — du moins dans cette biographie, — auquel il ne nous avait guère habitués. Ainsi, il montre bien, chiffres à l'appui, que le Haut-Canada fut châtié plus sévèrement que le Bas-Canada, suite aux rébellions de 1837-1838, et que « ... la répression y a été plus rapide et plus vigoureuse » (t. II, p. 169). Bref, une biographie replacée dans son cadre historique, écrite en un style vivant, qui se lit comme un roman: on y trouve même des dialogues, dont celui entre Papineau mourant et l'abbé Bourassa, frère de son gendre Napoléon, fidèlement reconstitués grâce à des témoignages irrécusables.

Que reprochera-t-on à cet ouvrage? D'abord, le manque de références exactes et d'une biobliographie exhaustive du sujet. Voilà les deux grandes lacunes que lui reprocheront évidemment les historiens de métier. J'ajouterais, pour ma part, ce qui me paraît une erreur d'interprétation de certains documents. Ainsi, M. Rumilly écrit que le général de Watteville, dans son rapport, attribua tout le mérite de la victoire de Châteauguay à Salaberry, ce qui n'est pas exact, puisque celui-ci dut s'en plaindre au duc de Kent, dans une lettre que reproduit Philippe Aubert de Gaspé dans ses *Mémoires*. Le général, au contraire, s'attribua le tout, alors qu'il n'était même pas présent sur le champ de bataille, et le duc de Kent dut s'en expliquer longuement à Salaberry dans la réponse qu'il lui fit. Enfin, quelques anglicismes impardonnables chez un historien qui fut jadis traducteur. Ainsi, on lit « appointer » pour « nommer », « chirurgien général » pour « chef du service de santé », « spécifiques » pour « expresses », « consistant » pour « compatible », « arguments » pour « propos violents », « siéger sur » pour « auprès de », « rappeler les lois » pour « abroger », etc. Cela pour démontrer encore une fois, si besoin était, que nul n'échappe, au Canada français, à la contamination de l'anglais, même les historiens les plus chevronnés.

Cette biographie de Papineau, malgré les quelques remarques qui précèdent, n'en demeurera pas moins une œuvre magistrale, à laquelle il faudra se référer longtemps, du moins jusqu'au prochain biographe du grand chef

patriote. Espérons seulement que ce futur biographe écrira aussi bien que M. Rumilly.

St-Sauveur-des-Monts
Laurentides (Québec)

JACQUES GOUIN